

La mémoire collective et l'amnésie culturelle

Notre société actuelle, obsédée par le présent à court terme, dévalorise les souvenirs et le passé. C'est la nature du capitalisme, et surtout celle de « l'hypercapitalisme » accéléré que nous connaissons aujourd'hui. Le passé est inutile : les profits ne sont réalisés qu'en se débarrassant du vieux pour faire place au neuf.

Bien entendu, ce principe s'applique aux biens et aux services marchands. Comme nous l'a enseigné Marx, ils sont à la fois l'incarnation de la valeur sous le capitalisme et celle des valeurs propres à ce dernier. Pour que de nouveaux biens et services puissent être vendus, ceux qui les ont précédés doivent être supprimés ou rendus obsolètes.

Le besoin d'éclipser le passé s'applique également aux modes de vie. Pour augmenter les profits, le travail précaire doit prendre la place de l'emploi stable. Le pouvoir des syndicats doit être affaibli, et même anéanti dans la mesure du possible. Les fermiers qui pratiquent une agriculture traditionnelle doivent céder la place à l'agriculture industrielle, sans quoi ils seront expulsés de leurs terres. La culture doit être emballée en tant que produit afin qu'on puisse la vendre et l'acheter.

Cette entreprise acharnée d'ingénierie sociale s'avère le plus efficace quand on peut faire oublier aux gens que les choses étaient autrefois différentes. Il faut effacer tout souvenir collectif d'emplois syndiqués offrant des avantages sociaux, d'un air et d'une eau non contaminés que l'on pouvait respirer et boire sans risque, d'une vie privée menée sans être l'objet d'espionnage par le gouvernement ou par les sociétés commerciales. Ces souvenirs sont dangereux, et il vaut mieux que le peuple oublie que de telles choses n'ont jamais existé.

Plus menaçantes encore sont les mémoires collectives relatives à la résistance, celles des périodes historiques où les individus se sont réunis dans le but de lutter pour leurs droits, qu'ils aient été victorieux ou non. L'idée même que la vie était différente dans le passé, et pourrait de nouveau l'être à l'avenir, est redoutable parce qu'elle éveille des pensées dangereuses.

La société officielle, y compris les grands médias, promeut activement l'amnésie sociale au quotidien. Elle se concentre sur l'actualité et les banalités, tout en effaçant le passé par moyen de fausses déclarations, ou bien en négligeant entièrement de l'aborder. De toute évidence, ni les médias ni le gouvernement ne s'intéressent point à ce que les gens se souviennent des mensonges qui ont servi à justifier les guerres et les crimes du passé. Ces fictions recyclées et répétées (notamment les promesses d'un avenir meilleur) n'obtiennent l'effet désiré que si le peuple ne se souvient pas de les avoir déjà souvent entendues.

Mais parmi eux, il reste ceux qui se souviennent et qui luttent pour préserver et pour partager notre mémoire collective. Ils réalisent leur travail dans divers lieux et pour différentes raisons.

Parfois, l'impulsion est nationaliste ou même raciste. Ceux qui habitent sur des terres volées ou conquises s'interrogent rarement sur la manière dont ils en sont devenus les propriétaires. Ils préfèrent le mythe collectif à la mémoire collective.

Cependant, ils sont contraints à faire face aux souvenirs collectifs des peuples qui ont été déplacés. Du Canada à la Palestine, du Soudan du Sud à la Birmanie, les gens cherchent à

documenter leurs histoires vécues pour les porter à l'attention de la communauté internationale. Dans tous les cas, ils sont mus par le besoin de raconter la vérité de ce qui leur est arrivé. D'autres initiatives et projets (Connexions en est un exemple) considèrent que la mémoire historique joue un rôle dans la lutte pour créer un monde meilleur. Selon nous, une compréhension approfondie de l'histoire va à l'encontre de cette amnésie sociale et culturelle. Le souvenir prend donc la forme d'une résistance. Afin de comprendre comment nous pouvons changer la société, nous devons d'abord la connaître. Cela signifie qu'il faut comprendre d'où elle vient, et d'où nous venons.

Une fois que nous serons davantage renseignés sur la vie et les combats menés par ceux qui nous ont précédés, nous apprendrons comment mieux vivre et mieux lutter.

Le présent numéro de *Other Voices* (publié le 17 décembre 2017) cherche à partager quelques histoires de luttes menées par ceux qui s'appuient sur la mémoire collective pour résister à l'amnésie sociale et pour créer un monde meilleur. De nombreux articles sur le site Web Connexions portent sur ce sujet, et on y retrouve aussi des liens vers d'autres sites qui proposent du contenu connexe dans différentes langues.

Ulli Diemer

Publié pour la première fois le 17 décembre 2017, dans le bulletin d'information de Connexions, Other Voices. Traduit en français par Rachael Buxton en juin 2020.

Pour plus d'articles sur ce même sujet et d'autres thèmes connexes, veuillez consulter le site Web Connexions, www.connexions.org.